Liberté



Bach

Michel Savard

Volume 44, Number 1 (255), February 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/32947ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print) 1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Savard, M. (2002). Bach. Liberté, 44(1), 30–35.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bach Michel Savard

Dieu doit beaucoup à Bach Cioran

cela va de soi l'arbre la puce et les grandes orgues ne sont pas créations humaines

ni l'électricité qui court à cette heure à sa perte comme le vent qui a glané ces mots

sur la lande où tout a taille de lutin

la dame traverse l'écran blanc trottoir et chien noir traîné à la laisse dans le soleil

Bach n'est pas création humaine ni ces vitraux dont les couleurs giclent sur les corps des Fébriles

il faut ressortir parmi les aboiements

quelques notes peu à peu puis tant d'autres là et là hésitantes d'abord puis fermement en place

les chaises à fond de paillis geignent au fil des élaborations peuple en transe je répète l'oubli

la cathédrale compte ses pierres

je te reconnais Jean-Sébastien quand tu redescends sur terre tu as cet air que je connais

un air familier qu'on chantonne en temps de paix du bout des doigts tâtant dans la poche le canif ouvert

et l'harmonica

maître des grandes orgues géniteur opiniâtre de portées ta minutie met le diable en rage

le texte est écrit mesure sur mesure avant même que ta plume ne soit taillée peut-être un dé de kirsch pour la toccata

la chouette sur ton épaule dévore la souris

toutes les notes déferlent au travers des cinq lignes traits sombres de ta discipline de fer

sonates et cantates peuplent tes existences nombreuses ô fécond luthérien

murmures contre l'excès